

**Réunion Groupe de travail thématique sur les équipements culturels,
27 septembre 2006 à l'Hôtel de Ville de Paris
présidée par M. Christophe Girard, adjoint au Maire chargé de la culture.**

Compte rendu et retranscription intégrale de certains passages. Ce compte rendu peut être complété et d'autres passages peuvent être retranscrits intégralement, dès que nous en aurons le temps.

Christophe Girard : « Bienvenue à tous, merci d'être là, on est tous ce soir dans un régime d'égalité et de parage, et on va essayer d'avoir une bonne réunion utile. (...) Bertrand Delanoë a souhaité qu'il y ait une démocratie participative, donc ce type de réunion, non seulement je sais que vous la réclamiez, mais nous la souhaitions aussi.

Si vous le voulez bien, je souhaite qu'on puisse se concentrer essentiellement sur la culture, d'abord par respect pour les autres adjoints que vous verrez ou que vous avez vu avec M. Caffet le 6 octobre prochain, qui sera totalement ouverte, de façon à ce qu'on ne se disperse pas, moi j'ai besoin, et tous ceux qui sont à mes côtés que je vais vous présenter, d'entendre vos voix.

En préambule je dirai que il se trouve que je connais très bien le quartier dont on va parler ce soir, à la fois parce que j'habite tout près de la rue Rambuteau, côté 4^e 3^e, et que tous les matins et tous les soirs je traverse les Halles depuis des années, puisque par ailleurs j'ai gardé mon quartier à tiers de temps. Et il se trouve que moi j'aime beaucoup ce quartier. Alors je sais que c'est un quartier qui depuis des années, et bien avant tous les gens qui sont là parce que on est tous plutôt très jeune, avant nous nos parents, nos grands parents etc. ont connu ce quartier, qui a toujours été en ébullition, en effervescence et en passion. Donc on a le désir d'y vivre mieux, que les Parisiens les Parisiennes, ceux qui habitent dans le quartier en priorité, y vivent mieux encore, vous savez que c'est un chantier qu'on a lancé, qui n'était pas prévu pour la mandature, je pense qu'il est mieux de s'y atteler. Un certain nombre de documents existe, des documentaires, des films etc. plein de nostalgie sur les Halles, c'est vrai que des choses nous crèvent le cœur à tous, mais soyons constructifs et pensons à l'avenir, mais en tout cas partons du principe si vous le voulez bien que c'est un quartier que l'on aime. Voilà moi j'entends parler bien sûr des problèmes qui existent, mais les problèmes existent dans toute la ville, et dans les banlieues, et dans les autres villes, il n'y a pas de raison de stigmatiser les Halles, les Halles c'est un quartier puissant, c'est un quartier de bonheur, de vie, de partage, d'activités, de culture, c'est aussi parfois des gens qui n'ont pas de travail et qui y vivent, donc eux aussi il faut qu'on les écoute. C'est aussi des gens qui sont à la retraite, qui peuvent vivre de façon très heureuse dans ce quartier. Pourquoi les Halles où il y a tant de beauté, et bien on ne tenterait pas de rendre ce quartier encore plus beau, encore faut-il qu'on le fasse tous ensemble, en s'écoutant, et de la bonne façon. Voilà donc je mettrai un petit peu de méthode évidemment, de temps en temps si vous me sentez un petit peu autoritaire il faut me le pardonner, c'est dans ma nature, mais je vous promets que le garant de la concertation et tous ceux qui sont avec moi adouciront peut être ma manière parfois un peu rapide et impatiente que les choses avancent. Puisque j'ai des comptes à rendre au Conseil de Paris et au Maire, et que le Maire est très impatient que les choses avancent bien.

Je vais laisser Michèle Collin faire sa déclaration, comme je m'y étais engagé à la suite du mail que j'ai reçu et qui avait de nombreux signataires. »

Texte lu par **Michèle Collin, IFU :**

Déclaration d'organisations participant à la concertation sur les Halles au sujet d'une programmation sacrifiée

« Réunis le 25 septembre 2006 à l'Union locale de la CGT du 1^{er} - 2^{ème} ,

des membres d'associations, de syndicats, de conseils de quartiers, d'un groupe d'intérêt économique et d'un collectif de commerçants participant à la concertation des Halles ont pris connaissance des documents diffusés par la Direction de l'urbanisme pour préparer la réunion de travail du 27 septembre 2006 consacrée au thème de la programmation des équipements culturels et pour la jeunesse. Ils tiennent à dénoncer les éléments suivants :

1. Il n'y a pas d'ordre du jour et celui qui se dégage des documents envoyés n'a pas été concerté.
2. Le débat de fond sur la programmation générale de l'ensemble paraît, une fois de plus, évacué au profit de la présentation d'équipements spécifiques, comme ce fut déjà le cas en avril et juin 2006.
3. Il n'y a pas de document général présentant les études réalisées, les enjeux, les argumentaires concernant ces équipements.
4. Les fiches décrivant les équipements sont indigentes.
5. Il n'y a pas d'inventaire des locaux libres ou libérables sur le périmètre du projet (Forum et bâti environnant).

En conséquence, nous renouvelons notre demande que dès la prochaine réunion, et conformément aux dispositions qui ont été adoptées pour la concertation des Halles, l'ensemble des documents permettant une véritable concertation soient transmis aux participants avant les réunions.

En ce qui concerne la réunion du 27 septembre 2006, nous demandons que soient portés à l'ordre du jour les points suivants :

- présentation générale du projet culturel et jeunesse de la Ville sur l'ensemble du périmètre du projet,

- inventaire des locaux libres ou libérables sur l'ensemble du périmètre du projet (Forum et bâti environnant).

Signataires :

Robert ALLEZAUD (Attac Paris Centre)
Bernard BLOT (Amicale des Locataires du 118 rue Rambuteau, 1^{er})
Elisabeth BOURGUINAT (Bachiques Bouzouks, 1^{er})
Diven CASARINI (Union locale de la CGT 1^{er} – 2^{ème})
Jacques CHAVONNET (Défense des Riverains Châtelet-Les-Halles, 1^{er})
Michèle COLLIN (Institut français d'urbanisme)
Guy DEPROIT (Forum social local, Paris centre)
Dominique GOY-BLANQUET (Conseil de quartier des Halles, 1^{er})
Paul GROS (Union locale CFE-CGC du 6^{ème} arrondissement)
André LABORDE (Groupe d'Intérêt Economique du Forum des Halles, 1^{er})
Gaël LAPEYRONNIE (Conseil de Quartier Saint-Merri, 4^{ème})
Alexandre MAHFOUZ (Collectif Beaubourg Les Halles, 1^{er} - 4^{ème})
Jean-Pierre MARTIN (Conseil syndical des 5-7 rue des Innocents, 1^{er})
Raoul PASTRANA (Atelier local d'urbanisme du 3^{ème})
Gilles POURBAIX (Association Accomplir, 1^{er} - 2^{ème})
Fabrice PIAULT (Tam-Tam, 13^{ème})
Isabelle THOMAS-LE DORE (Vivre le Marais, 3^{ème} - 4^{ème})

Déclaration envoyée à :

Bertrand DELANOË, Maire de Paris
Jean-Pierre CAFFET, Adjoint au Maire de Paris, chargé de l'Urbanisme
Christophe GIRARD, Adjoint au Maire de Paris, chargé de la Culture
Jean-François LEGARET, Maire du 1er
Jacques BOUTAULT, Maire du 2ème
Pierre AIDENBAUM, Maire du 3ème
Dominique BERTINOTTI, Maire du 4ème
Catherine BARBE, Directrice de l'Urbanisme
Thierry LE ROY, Garant de la concertation des Halles »

C. Girard : « Merci Madame Collin, c'était clair, et je pense que c'est dans un bon esprit de respect mutuel. On peut avancer avec la critique.

Je voudrais saluer la présence de David Mangin qui passe du temps, au-delà de son métier d'architecte, pour écouter, rencontrer, on a eu un échange très long pour préparer cette réunion, je trouve que c'est en effet une bonne façon de faire que de s'écouter et de retenir ce qui est proposé. »

Présentation des membres de l'équipe municipale.

« Il y a de nombreuses associations, moi ce qui me fait plaisir c'est que je connais finalement beaucoup d'entre vous. En passant par les commerçants, par les associations, il y a un certain nombre de personnes que je connais donc ça va faciliter notre travail.

M. Leroy, peut être un mot de méthode et après je commencerai à répondre »

Thierry Leroy : « Merci M. Girard de me donner la parole, sur les points soulevés par le texte lu par Michèle Collin, je pense qu'il faut que je dise un mot là-dessus, pas forcément pour qu'on en fasse la matière de toute cette réunion, il y en a une autre bientôt qui sera mieux dédiée à cela, mais juste pour vous répondre. D'abord ce que j'entends dans ce texte, et que la Ville entend certainement aussi, c'est des choses qui pour ma part, je les entends beaucoup des associations qui étaient là le 25 septembre, je n'étais pas là ce jour là par exception mais je ne suis pas surpris de ce qui sort là, ça correspond à des appréciations que j'ai beaucoup entendues, donc c'était bien de les exprimer. Dans ce que vous dites il y a une part que je prends pour moi car je le dis pour ceux qui ne le savent pas mais je suis beaucoup à l'origine du principe de cette réunion, c'est moi qui ait été cherché Christophe Girard, qui a d'ailleurs tout de suite accepté, en lui proposant que les thèmes qui me paraissent relever de son domaine de délégation soient traités spécifiquement, et j'admets tout à fait la critique qui consiste à dire qu'on traite le spécifique avant de traiter le général, moi j'ai tendance à penser qu'il faut successivement aller des uns vers les autres et qu'il faut une certaine itération, mais cette critique est pertinente, mais quand j'ai demandé cette réunion, je ne savais pas encore très bien comment ça se programmait. Donc c'est un peu de mon fait qu'on en est là, et on a programmé ensemble au mois de juin, le contexte général de programmation dans lequel les équipements s'insèrent n'est pas clair pour tout le monde, pas clair même pour la ville je dois vous dire, et donc on peut avoir le sentiment que l'on prend le détail avant de prendre l'ensemble. Je comprends cette critique, mais je le souhaitais pour ma part parce que, faisant le tour des responsables des équipements culturels dont le sort est affecté par le projet, je me suis rendu compte qu'il y avait pas eu beaucoup de concertation spécifique pour chacun de ses équipements, son passé son avenir, qu'est-ce qu'ils attendent, qu'est-ce que les usagers attendent, et les riverains, et tous ceux qui même au-delà du quartier sont usagers de ces équipements, au stade de la concertation il me semblait qu'il fallait sacrifier du temps à cela, donc c'est aussi la raison pour laquelle j'ai souhaité moi cette réunion, donc j'assume ce fait et je crois qu'on ne peut pas en faire grief à la ville.

Pour les autres points, je laisse de côté la question des locaux parce que ça relève aussi de l'aspect général sur lequel on va revenir d'ailleurs assez vite, sur les autres points, je l'ai dit aussi et je le redis ici, je suis aussi un peu déçu, et moi-même je considère que j'ai un peu échoué là, parce que je m'étais dit, on organise cette réunion à l'avance, on va pouvoir faire une documentation exemplaire, pour ce sujet assez bien circonscrit.

Alors il y a eu du travail de fait, simplement le travail qui est au bout, aucun de nous ne le considère comme une bonne base de discussion pour une concertation sur ce thème. Enfin je ne vais pas développer cette critique, vous la faites très laconiquement dans votre texte, mais j'en ai entendues de plus radicales. Techniquement l'explication que je fais c'est que ce qui a été préparé pour cette réunion a en fait été utilisé dans les mécanismes internes de la Ville pour faire fonctionner des mécanismes de coordination qui n'avait pas eu lieu encore, est-ce qu'on fait ceci ou cela, est-ce qu'on fait un ou deux conservatoires, des questions qui se posaient dans le secteur culturel, et donc les fiches ont eu plutôt un caractère de note administrative interne. Et puis finalement, ce qu'on vous a distribué, c'est resté ça, et c'est vrai que du coup on peut avoir le sentiment qu'on ne voit pas quelles sont les questions posées, qu'est-ce qui est décidé qu'est-ce qui reste à décider, je suis entièrement d'accord avec cette critique qui a été faite, mais au fond, moi-même j'ai participé à la préparation de cette réunion, indirectement mais quand même assez fortement, je considère que peut être là il m'a manqué de veiller à la finalisation d'une forme qui donnerait matière à une bonne discussion. Donc cette autocritique je la fais aussi, je pense que la Ville a également entendu les critiques, je n'insiste pas.

Je pense que sur l'aspect méthode de la concertation, on a le 06 octobre une réunion plénière du comité qui a été demandée, qui est le lieu d'en parler, qu'on a préparé un petit peu lors du Bureau de la Concertation qui a eu lieu le 21 septembre, moi aujourd'hui je suggérerai volontiers, si vous en êtes d'accord, que d'une part on renvoie à cette réunion générale les questions de méthode que pose la réunion d'aujourd'hui, dont je suis tout prêt à reconnaître que ce n'est pas un groupe thématique au sens où la charte l'emploie, d'ailleurs c'est ce qu'on a déclaré lors de la réunion du bureau, mais qu'on essaie d'utiliser cette réunion avec la présence des gens qu'on y a conviés, et notamment les représentants de l'ensemble des équipements concernés de près ou de loin par la transformation du quartier des Halles qui se prépare, culturels mais aussi pour la jeunesse.

Bien entendu ceux qui le veulent ici s'expriment sur la vue d'ensemble qui dirige ...

Pour les questions de méthode moi je propose qu'on les garde bien au chaud pour dans deux semaines. »

Christophe Girard : « Merci beaucoup.

Alors je vais vous lire rapidement mon intervention, de façon à ce qu'on ne mobilise pas trop la parole, moi ce qui m'intéresse le plus aujourd'hui c'est de vous entendre.

Il faut reconnaître que nous ne partons pas de rien, (...) donc on a pris en compte et le Maire le souhaitait l'historique des associations, des mouvements, des travaux. De façon à ce que ne faisons pas table rase.

On a pris une décision politique, qui est en effet d'améliorer ce quartier, d'en faire un plus beau quartier, qu'on y vive mieux. Et que tous ceux que vous représentez s'y retrouvent dans une certaine harmonie, avec une vision d'avenir, mais en prenant compte tout ce qui avait pu être fait et tenté, pour éviter les erreurs du passé. Et je le dis sans esprit polémique, et sans esprit politicien. Les choses que nous souhaitons faire elles ne sont pas pour un mandat, elles sont évidemment pour tant d'années à venir, qui nous dépasseront, les uns et les autres.

Les enjeux métropolitains du lieu sont très importants, les enjeux économiques aussi, je sais qu'il y a des points de vue évidemment très contradictoires, commerce, pas commerce, activité économique plus ou moins importante, service public, apport privé, tout ça on va en parler sans tabous. »

Présentation des orientations générales des équipements culture et jeunesse ;

« Comme vous l'avez vu la délégation générale de M. Autain est associée puisque la dimension de la jeunesse est importante, comme je vous le disais ce sont les années futures que nous allons essayer de fonder ou de remodeler.

Le projet est élaboré autour de deux objectifs :

- Etre cohérent avec l'offre culturelle existante dans le périmètre du projet, avec des orientations culturelles générales cohérentes, que vous connaissez plutôt bien, puisque ça fait 5 ans et demi que nous sommes là, c'est-à-dire lecture publique, pratiques amateurs, cinéma, cinéphilie, musique, conservatoire, musées etc.
- Favoriser l'accès à la jeunesse à ces équipements, un enjeu majeur.

Pour atteindre ces objectifs, nous vous proposons trois orientations (?) :

- Rééquilibrer l'offre culturelle en faveur des équipements culturels de proximité, destinés prioritairement aux riverains. Ce quartier est certes un arrondissement mais c'est à la fois le centre de Paris, il y a toujours eu une vision du centre, même si chaque arrondissement a ses propres quartiers avec des vraies différences.
- Privilégier les 2 supports principaux des pratiques culturelles de la jeunesse ; l'image et la musique. Ce qui n'efface pas l'intérêt et la défense de l'écriture, du livre et du support traditionnel, c'est compatible.
- Intégrer dans chacun des projets une attention particulière au jeune public.
- Travailler sur les horaires des équipements pour s'adapter aux nouveaux modes de fonctionnement urbain. Alors là-dessus j'ai vraiment besoin de vous entendre, on a eu tout à l'heure avec David Mangin et ses équipes des échanges intéressants, on est en conversation avec les représentants syndicaux sur les horaires, je ne vous cache pas, j'aimerais que soit pris en compte prioritairement un assouplissement possible pour que ce soit aux Halles que l'on puisse accéder aux bibliothèques à des horaires qui correspondent mieux aux nouveaux modes de vie. »

Les trois mots d'ordre sont donc « jeunesse, enseignement artistique et accès à la culture. »

M. Girard souligne qu'il ne s'agit pas uniquement de travaux de rafraîchissement, et insiste sur la « notion de durée et d'éternité ». Il annonce la décision de la Mairie de commencer les travaux le plus vite possible.

Il explique la création de l'axe cinématographique Forum des Images – bibliothèque François Truffaut déplacée aux Halles – UGC ciné cité.

Il rappelle le projet d'extension du conservatoire, et le rapprochement des deux bibliothèques adulte et jeunesse. Les progrès technologiques devront s'intégrer dans les équipements. Les établissements travailleront tous ensemble pour favoriser la mise en commun des moyens.

La surface des équipements culturels devrait augmenter de plus de 4000m².

M. Girard insiste sur le devoir de l'accès de tous à ces équipements ; les établissements devront prouver qu'ils sont capables d'accueillir qui que ce soit.

« Le rapport à la nuit et au son a beaucoup évolué dans nos façons de vivre. On communique de façon différente et on ne le fait plus aux mêmes heures. J'ai eu un rêve dont je veux vous faire part ; dans certaines villes comme La Havane, il existe des lieux ouverts de pratiques amateurs que l'on peut réserver. » M. Girard pense qu'avec de tels lieux les pratiques culturelles collectives pourraient se pratiquer plus librement, et les habitants pourraient bénéficier de ces « espaces adaptables ».

Fabrice Piault, TamTam : « Je représente une association d'habitants qui n'est pas une association de riverains des Halles, nous résidons principalement dans le 13^e, mais si nous nous sentons concernés par les Halles, c'est évidemment parce que les Halles ce n'est pas seulement un quartier de riverains, c'est aussi un quartier qui draine très largement les populations, je ne vais pas m'étendre là-dessus. Et donc une des choses qui nous intéresse c'est comment s'articulent des équipements de proximité et des équipements à vocation plus large, et comment tout ça va fonctionner, et je dois dire que j'étais un petit peu surpris par votre présentation parce que finalement, vous expliquez au départ que en gros les marges de manœuvre que vous allez avoir, les mètres carrés utilisés etc. vont être principalement

utilisés dans une logique de développement des équipements de proximité, pourquoi pas je n'ai rien contre en soi, mais finalement quand vous entrez dans le détail des équipements, on s'aperçoit qu'un certain nombre d'entre eux, et non des moindres, ne sont pas des équipements de proximité, ce sont des équipements qui au contraire drainent plus largement, je parle non seulement des équipements déjà présents, comme le forum des images, ou la bibliothèque municipale, mais aussi de la bibliothèque François Truffaut que vous souhaitez rapatrier dans les Halles. Je prends pas position pour ou contre, mais ce que je veux dire c'est que là précisément le problème qui est soulevé c'est vraiment un problème de choix, parce que du coup, quand on parle de 4000 m² en plus on a l'impression qu'il y a un saupoudrage en fait, c'est-à-dire que au fond on en fait un peu pour la lecture, un peu pour le cinéma, un peu pour la musique, mais au fond, dès lors qu'on commence à développer aussi la dimension métropolitaine, quelles sont aujourd'hui les priorités d'une part, et puis d'autre part, on en revient à la question qui était posée par la lettre collective d'un certain nombre d'associations et de conseils de quartier au début de la réunion, comment fixer ces priorités sans prendre en compte l'ensemble des espaces disponibles dans le secteur, et en particulier, à partir du moment où on les prend en compte, pourquoi par exemple ne pas envisager certains déménagements, peut être qu'il y a certains équipements, de proximité ou pas, qui peuvent être réinstallés dans d'autres espaces, dans l'immédiate proximité du périmètre stricte, le jardin, le carreau etc., peut être d'autres équipements, et c'est à partir de là qu'on peut essayer de discuter, donc moi je suis un petit peu frustré par tout ça c'est-à-dire que j'entends bien ce que vous avez dit, je pense qu'on peut avoir une discussion pour voir sur chaque équipement quels sont ses besoins, mais moi j'aimerais bien que, assez vite, on revienne à une discussion plus vaste de programmation culturelle avec une stratégie sur la façon d'articuler les équipements de proximité et les équipements plus larges, qu'est-ce qui est dans le forum lui-même, qu'est-ce qui est à côté du forum, ou qu'est-ce qui peut être à côté ? Parce que en fait si vous voulez, tout ne peut pas être reporté au 06 octobre puisque le 06 octobre c'est une réunion sur la programmation générale d'accord, mais sur le plan strictement culturel puisque c'est l'objet de la réunion ce soir, il me semble quand même logique d'avoir cette approche un peu globale. »

Christophe Girard : « J'ai tenté, je ne semble pas avoir réussi, et je connais tout le travail que vous faites, avec d'autres élus, il y en a que je connais bien et que vous connaissez bien, on travaille beaucoup sur ces problématiques. Moi j'ai tenté de donner à la fois la vision locale et la vision globale. Il me semble par exemple que le choix de faire venir la bibliothèque François Truffaut, c'est justement pour faire un axe fort cinématographique et pour renforcer ce choix là. C'est vrai qu'en début de mandature on a réfléchi, est-ce qu'on fait ailleurs un petit forum des images, ou est-ce qu'on n'a pas intérêt à assumer ce qui a été fait il y a quelques années plutôt que de le défaire, en renforçant l'axe cinématographique, donc c'est vrai que c'est un choix, et je l'assume tout à fait, on y a réfléchi, mais moi il me semblait qu'il allait dans le sens de ce que vous portez vous culturellement, l'aspect global et qui dépasse en effet l'utilisation locale. D'ailleurs vous savez au Forum des Images il y a un certain nombre d'événements ou de manifestations, comme les rencontres internationales, qui drainent bien plus loin de Paris, et voir de toute l'Europe, donc je pense que le caractère du centre métropolitain culturel de Paris était réaffirmé là, mais bon peut être aussi vous nous poussez à ce que l'on fasse plus et peut être mieux dans ce sens, donc je le prends comme tel. »

Me Fonte (?) prend la parole et rappelle que le centre de Paris est probablement le lieu où il existe la plus grande densité culturelle au monde. Cela nécessite de faire des choix. Elle affirme que ce ne sont pas des nouveautés révolutionnaires qui sont proposées aux Halles, le défi ne réside pas dans l'invention de choses nouvelles mais dans le fait d'essayer de faire mieux fonctionner ce qui existe. La stratégie aux halles est de favoriser la pratique artistique amateurs. Evidemment ces équipements culturels accueillent l'ensemble des Parisiens et beaucoup de non Parisiens, mais un travail sur la proximité est nécessaire, ainsi qu'une réflexion sur ce qu'est un équipement culturel moderne. Questions qui se posent ; « qu'est-

ce que c'est aujourd'hui accueillir des enfants ? Avec quelle pédagogie ? Pour quoi faire, est-ce qu'il faut travailler collectivement ? Qu'est-ce qu'il faut privilégier ? Qu'est-ce que c'est aujourd'hui accueillir dans de bonnes conditions les Parisiens, et au-delà des Parisiens les autres ? » Au-delà de toutes ces questions, il faut travailler en réseau, ce qui répond à l'exigence d'allier proximité et visée générale ; « aujourd'hui, on ne peut plus travailler chacun dans son coin, il faut inciter tous et toutes en travaillant en réseau, ils ont déjà commencé, mais là je crois que vous pouvez nous aider en nous faisant des critiques et des suggestions »

M. Girard présente l'exemple du Pavillon des Arts qui est le contraire du saupoudrage qu'il estime en effet être un danger, également pour la dépense publique. Il explique le choix de faire disparaître le Pavillon des Arts, dont l'accès était épouvantable ; cela permet de récupérer des mètres carrés pour faire quelque chose de plus cohérent. « L'analyse que j'avais faite, mais j'en ai parlé avec un certain nombre de personnes, j'en ai parlé avec M. Legarret, les élus d'arrondissements, les acteurs culturels etc. c'est qu'il valait mieux peut être qu'on puisse récupérer des mètres carrés. »

Pierre Grenet, Parole des Halles : « je reviendrai sur les enjeux métropolitains, parce que vous avez commencé à en parler, et après vous les avez un peu abandonnés, on est un certain nombre à s'engager dans la procédure, dans tout ce travail de réflexion depuis plusieurs années pour essayer de faire valoir d'autres choses que le point de vue des riverains, parce que on le répète à chaque réunion, il y a 300 000 personnes qui sortent de la gare du RER tous les jours, et il nous semble très intéressant de réfléchir à ce qu'attendent les 300 000 personnes et pas seulement les riverains qui défendent le jardin ou des équipements de proximité. Donc si vous d'êtes que c'est un enjeu métropolitain je pense qu'il faut faire reconnaître l'intérêt des habitants qui ne sont pas à proximité

Et on a bien compris que la ville ne voulait pas refaire un équipement spectaculaire, un opéra gigantesque ou un Zénith, parce qu'il n'y a pas de place, parce qu'il y en a ailleurs, mais ça n'exempte pas la municipalité de faire une étude, et on l'a demandé à travers des groupes d'usagers, et de faire un diagnostic et de partager un diagnostic citoyen avec les associations et les élus, alors moi je suis très content de vous entendre parler de vos rêves, d'être cohérent avec vous-mêmes sur le cinéma et la musique, mais excusez-moi on attend depuis deux ans, trois ou quatre ans, d'avoir des débats qui reposent sur un diagnostic réel, des besoins de la population concernée, pas des riverains encore une fois mais des 300 000 personnes qui y passent, et de trouver des équipements ensemble, donc de faire une vraie concertation, une programmation, on essaie de le défendre à chaque fois, on a péniblement adopté une charte de la concertation, elle est systématiquement bafouée, il n'y a aucune réunion qui se passe correctement, il n'y a pas de local pour se réunir, il n'y a pas de site Internet pour partager les discussions, il n'y a pas de dossiers remis, il n'y a pas de études il n'y a absolument rien, donc aujourd'hui on est au point zéro de la concertation, et on attend que la Mairie respecte son cahier des charges qui est celui de la concertation, parce que sinon, ça va être vraiment dénoncé partout et ça finira par arriver à la presse, que il n'y a eu que de la communication. Vous avez accepté de prendre des groupes d'usagers, il n'est pas question que le cahier des charges soit remis pour un nouveau concours si on ne prend pas en compte les études qui viennent de ces groupes d'usagers et qu'il y ait des vrais groupes thématiques qui se réunissent pour qu'on partage un diagnostic, qu'on fasse une programmation et qu'on essaie de trouver pour tous les publics, les jeunes qui viennent de banlieue, et qui sont scotchés devant le mac do et devant les magasins de fringues, de trouver des équipements, c'est pas forcément vos ADAC, ou les maisons de jeunes et de la culture qui datent de 50 ans d'après la libération, on peut trouver d'autres choses qui répondent aux besoins des jeunes qui ont autre chose à attendre d'une Mairie, pour laquelle certains d'entre nous ont voté pour qu'il y ait un changement et pas retrouver un centre commercial avec des ADAC ou des maisons de jeunes qui peuvent satisfaire certains fédérations issues de partis politiques mais il faut qu'il y ait une réflexion aujourd'hui elle n'existe pas. »

Christophe Girard : « La médiathèque musicale a 50 % de fréquentation hors riverains, donc ce sont les 300 000 personnes que vous représentez. Rassurez-moi bien sur un point, vous entendez bien que les élus qui ont reçu un mandat l'exécute. Et que les élus qui ont reçu un mandat, prennent leur responsabilité, et qu'on ne refasse pas des élections tous les 6 mois. Moi je pense que le rôle d'un élu, c'est pour ça que je vous dis les choses, je vous dis ce que je pense pour que vous puissiez réagir, on peut les caricaturer, évidemment, mais je travaille pas dans mon coin, j'ai une équipe, je rencontre beaucoup les habitants, je rencontre beaucoup les usagers, vous imaginez bien que les décisions sont prises sans distinction du lieu de résidence, c'est-à-dire que quand on voit des jeunes, on ne leur demande pas de nous assurer qu'ils habitent plutôt dans telle rue, plutôt dans telle autre, ça n'entre pas en ligne de compte dans nos méthodes. C'est pas mal d'avoir une piqûre de rappel, ça me va assez bien, sur le consumérisme et risque de marchandisation de la société et du monde, c'est important, et vous savez que cette majorité plurielle autour de Delanoë fait entendre sa voix sur tous ces sujets, donc sur le diagnostic citoyen, moi j'ai le sentiment quand même qu'on vous fait participer, bon vous êtes assez radical, mais c'est très bien aussi, alors évidemment c'est toujours difficile d'être certain de la synthèse portée par 300 000 personnes. J'ai toujours un peu de prudence parce que je veux être certain que ce que vous m'aurez dit sera vraiment aussi ce que pense 300 000 autres que je n'aurai pas eu le temps de voir. Je veux être sûr qu'on entende bien toutes les voix. Donc sur les enjeux métropolitains, vous avez raison j'en ai parlé mais j'ai pas suffisamment développer, mais je crois que par définition le centre de Paris c'est ce mélange ; on sait tous qu'il y a 400 000 personnes qui simplement voyagent et changent de quai, mais qu'il y en a aussi 400 000 autres donc ça fait 800 000, qui viennent consommer, et que la consommation s'arrête à 19h, 19h30, et que le projet des Halles tel que nous le pensons et le partageons avec vous, c'est qu'en effet il n'y ait pas cette rupture entre voyageurs, consommateurs, riverains et les autres. Et pour ce faire on essaie d'avoir un fil cohérent, c'est pour ça que tout à l'heure je vous ai fait part de cette idée, c'était en partageant tout à l'heure que je l'ai eue, je dis pas qu'elle est géniale, mais c'est une idée, c'est une contribution, et je trouve normal que l'adjoint à la culture que je suis pour tous les Parisiens, puisse aussi apporter sa voix au débat et de temps en temps apporter des contributions, je pense que c'est mon rôle, c'est mon devoir. Merci quand même M. Grenet pour la piqûre de rappel, elle a le mérite de faire bouger. M. Leroy va intervenir, puis M. Langlais. »

Thierry Leroy : « je crois ce qu'il faut bien entendre dans l'intervention de M. Grenet la référence à cette méthode d'exploration des attentes des usagers, que la direction de l'urbanisme vient de mettre en place avec un marché de consultation précisément, et qui va se développer, c'est-à-dire qu'on va réunir les usagers, on va constituer un panel pour ensuite organiser des séances de travail, ça va donner des éléments qui vont être pris en compte dans les groupes de travail comme celui d'aujourd'hui, et ils sont par définition des gens qui ne sont pas représentés par des associations déjà constituées. Cet élément pour la concertation, à la fois exploratoire, qui intéresse beaucoup certains d'entre vous, sur lequel certains d'entre vous ont déjà des expériences, on espère tous qu'il en ressortira quelque chose. Je pense pour ma part que ça accompagnera la concertation tout au long du processus, pas seulement pour le lancement du concours et la définition du cahier des charges, mais au-delà puisqu'il y a des tas de choses qui vont sortir et qui ne vont pas seulement concerner les grands choix de programmation mais aussi la mise en œuvre de modalités pour chacun des équipements. »

C. Girard : « Je voudrais quand même dire que nous avons quand même un devoir en tant qu'élus parisiens, c'est de rendre des comptes aux Parisiens ; bien sûr Paris n'est pas une ville fermée, comme vous le savez d'ailleurs il y a un adjoint en charge des collectivités territoriales, on a bien conscience que Paris c'est une ville où viennent des publics, où viennent des touristes, c'est une ville qui bénéficie d'un apport considérable de l'extérieur, et qui se porte vers l'extérieur. Et notre devoir, en tout cas moi j'ai un devoir premier, comme

adjoint auprès du maire et vis-à-vis du Conseil de Paris et de vous, qui avez choisi l'équipe municipale, c'est de rendre des comptes, avec les deniers des Parisiens, pour les Parisiens d'abord, et bien évidemment, dans la mesure du possible, ouvrir le mieux possible, partager le mieux possible tout ce que Paris peut faire, et en étant assuré que nous avons bien rempli notre contrat vis-à-vis des Parisiens pour la ville de Paris, voilà je tenais juste à préciser ça d'un point de vue simplement, démocratique. »

M. Langlais (ADAC) insiste sur le fait qu'il ne faut pas considérer les paysages comme une accumulation de caricatures. En ce qui concerne les personnes qui pratiquent des activités artistiques amateurs, on retrouve cette diversité voulue pour la Ville de Paris, ce sont des gens qui viennent du quartier, de Paris et d'au-delà de Paris. « On n'est pas dans une qualification de centre ville ». En ce qui concerne les structures actuellement en place, M. Langlet reconnaît que ce sont « des formes un peu essoufflées, mais la rénovation est justement l'occasion de changer tout ça ». Il y a une recherche pour construire un projet cohérent, et le travail en lien avec le centre d'animation en fait partie.

C. Girard : « Quand on traverse les Halles c'est souvent un lieu de rencontres. Moi j'ai le sentiment qu'il y a des amitiés, un regard croisé, et que personne n'a envie que ce lieu perde ce côté où les gens se croisent et se rencontrent. Je suis sûr que chacun de vous a déjà fait une rencontre aux Halles, et une bonne rencontre. »

Mathieu ... / représente Clémentine Autain : « L'existant pour notre secteur c'est un centre d'animation ». La délégation de Clémentine Autain est étendue au centre d'animation, qui ne sont pas des équipements de jeunesse à proprement parler puisqu'ils sont destinés à tous les publics. Ce sont des lieux de mixité, très fréquentés puisque 60 000 personnes y passent chaque année. Ce sont des équipements de proximité qui ont une importance fondamentale dans la vie des quartiers. Depuis 2001 des changements d'orientation ont été mis en place, pour que ces lieux soient réellement inscrits sur le territoire. M. ... souligne qu'il est rare d'avoir des lieux de rencontres aussi favorisées. Ces lieux sont participatifs dans leur fonctionnement courant. Il souligne le vrai déficit sur les Halles d'équipements spécifiques pour les jeunes ; il faut qu'il y ait une véritable offre publique destinée aux jeunes.

C. Girard insiste sur le fait que les différentes directions de la Ville de Paris travaillent à présent ensemble et que cela constitue un grand progrès, notamment les directions de la Culture et de la Jeunesse.

M. ... , de l'association Chant Danse des Sourds, explique qu'il n'existe aucune offre culturelle adaptée pour les sourds à part le théâtre ITV. Les Halles sont donc le seul endroit pratique pour se réunir pour les personnes malentendantes. L'association Chant Danse des Sourds propose que soient créés des lieux spécifiques pour favoriser des liens et des rencontres entre les sourds et les entendants. L'association demande une salle pour proposer des activités et faire un véritable accueil quotidien des malentendants. Il serait également intéressant pour eux de travailler avec d'autres équipements publics sur place. Des cours de langue des signes pourraient notamment être mis en place.

C. Girard répond qu'il est très intéressé par ces propositions, et qu'il est prêt, tout comme le cabinet de Me Autain, à recevoir l'association Chant Danse des Sourds pour en discuter. Il annonce tout de même qu'il n'y a pas aujourd'hui de projet de salle prévu, mais qu'il est tout à fait possible de mettre en place les cours de langue des signes.

Il réaffirme la volonté forte de créer des équipements ouverts à tous.

M ... (adjoint Me Autain) explique que l'interlocuteur privilégié pour l'association Chant Danse des Sourds est le centre d'animation, puisqu'ils ont l'obligation d'intégrer et de faire une meilleure place aux publics handicapés pour toute sorte d'activité.

Evelyne Panato , Maison du Geste et de l'Image : la Maison du Geste et de l'image souhaite accueillir tous les publics et favoriser les échanges.

Fabien Sarfaty, conseil de quartier Montorgueil « je voudrais parler de ce fameux rapport de la culture et du secteur marchand, et puisqu'on parle des équipements culturels, je pense que ce qui serait intéressant ce serait de renforcer la visibilité des équipements culturels. » Il propose par exemple l'installation d'un grand écran qui permettrait à chacun de s'informer sur ce qui se fait au niveau culturel, dans l'esprit du nouveau bâtiment qui joue sur la transparence : l'idée est d'utiliser les nouvelles technologies pour montrer ce qui se passe à l'intérieur du bâtiments, « en dessous ». Ce serait l'occasion de « montrer que l'espace n'est pas uniquement commercial ». M. Sarfaty propose que l'on crée des salles de réunion pour « tout ce qui est démocratie locale, un lieu de vie qui serait ouvert tard dont tout le monde pourrait bénéficier ». Il propose également la création d'une sorte de « square couvert, espace fermé, ouvert aux enfants accompagnés », « des espaces qui ne seraient pas dans la logique de la marchandisation de l'espace ».

C. Girard précise que l'idée des garderies dans les lieux publics fait déjà partie des pistes de réflexion de la Mairie.

M. Pierret, responsable de la médiathèque de Paris, affirme qu'il n'y a pas nécessairement opposition entre caractère de proximité et rayonnement plus large des équipements ; ces deux axes peuvent être complémentaires. Selon lui, la conjonction des trois grands ensembles bibliothèque adulte, bibliothèque jeunesse et médiathèque, permettrait de résoudre ces contradictions. C'est une occasion exceptionnelle de favoriser la complémentarité des potentialités, pour développer une cohérence « à laquelle on travaille tous déjà »

Elisabeth Bourguinat, Accomplir : « Je vous remercie pour l'introduction où vous avez présenté de façon très intéressante ce qu'on attend depuis longtemps, à savoir les stratégies, les choses un petit peu général qui donnent du sens, pour vous donner un exemple moi quand j'ai reçu les fiches je me suis dit « qu'est-ce que ça veut dire, il y a le centre d'animation, il y a les ateliers d'ADAC, et puis l'Antenne Jeunesse, est-ce que tout ça n'est pas redondant, au début il était question de fusionner le centre d'animation et les ateliers pour faire un seul pôle de pratiques amateurs, en vous écoutant j'ai compris que c'était une stratégie, j'ai compris qu'il y avait un renouvellement parce que du côté des ateliers d'ADAC on avait une appréciation qui était semble-t-il assez partagée qui était très négative donc si ça a changé je serai curieuse de savoir quelles seront les complémentarités entre le centre d'animation et cet atelier, mais si c'est une stratégie ça a du sens, c'est pas simplement on reconduit, on laisse faire... Il y a d'autres choses sur lesquelles je n'ai pas de réponses, par exemple la Maison de Geste et de l'Image, on s'est toujours demandé pourquoi elle était dans ce quartier alors qu'elle n'avait pas de rayonnement particulier sur ce quartier, on ne savait pas si c'était justifié qu'elle soit au centre de Paris, là-dessus par exemple pas de réponses pour l'instant. Pour reprendre la question de la proximité et du caractère métropolitain, c'est une question qui est intéressante parce que elle hante ce projet des Halles depuis le départ, vraiment c'est revenu tout le temps et jamais elle n'a été traitée jusqu'au bout, vous avez apporté quelques éléments. Il y a plusieurs façons d'en parler ; pour nous les riverains, je représente une association de riverains, premièrement on doit dire qu'on est extrêmement chanceux parce que tous ces équipements métropolitains et ils sont nombreux dans les Halles, on en profite aussi, on est très proche de tas de choses ça c'est indéniable, on a une offre culturelle, mais plus généralement d'équipements en tout genre qui est tout à fait considérable donc on en est très heureux. Ce qui nous manque un petit peu, ce que j'ai trouvé qu'il manquait dans votre présentation c'est d'essayer de faire la différence, et finalement qu'est-ce que c'est qu'un équipement de proximité aux Halles, moi j'en vois deux, c'est le conservatoire, qui en principe est pour les 4 arrondissements, il n'est pas destiné à tout Paris, à la banlieue etc, bon j'aimerais que vous précisiez là-dessus si ça reste bien une orientation du conservatoire, et je vois un deuxième équipement c'est la bibliothèque La Fontaine, qui est à mon avis comme il existe des bibliothèques dans tous les

arrondissements, mais j'aimerais savoir aussi, est-ce que ça reste une bibliothèque d'enfants destinée au quartier, et puis évidemment si la bibliothèque du Louvre vient dans le site, on suppose que ça reste quand même une bibliothèque de proximité, plutôt qu'une bibliothèque avec des ambitions métropolitaine. Alors la question qui se pose par rapport à ces équipements de proximité, c'est que un équipement on y va pour trouver un contenu etc., mais on y va aussi pour la rencontre, alors on a dit tout à l'heure à propos du centre d'animation des halles que ça permettait des rencontres entre Parisiens, et banlieusards, etc. Pour nous riverains ce qui nous manque mais vraiment cruellement, ce sont des lieux de proximité, de rencontre de proximité. On a obtenu il y a deux ans l'élargissement d'un trottoir devant une école du quartier parce que même de ce point de vue là, c'était tellement étroit, les gens dans ce quartier, on est au milieu de la foule qu'on trouve fort intéressante, et tout le monde est le bienvenu aux Halles c'est un quartier où on se sent bien, mais quand on veut se retrouver avec des relations de voisinage, parce que c'est important aussi dans la vie d'avoir des relations de proximité, bah il y a un endroit où ça se passe bien, c'est entre la bibliothèque La Fontaine et le conservatoire, parce que c'est deux équipements importants. Donc nous on avait mis un vœu, et je vais revenir à ma question principale de l'absence totale de localisation de quoique ce soit, c'est abstrait, on ne sait pas du tout où les choses seront, on se préoccupe de ça, parce que ce serait très important pour nous que le conservatoire et la bibliothèque LA Fontaine et la bibliothèque d'adulte soient ensemble, parce que ça ferait un pôle de proximité, et les enfants quand ils vont au conservatoire, quand ils ont fini leur premier cours en attendant le deuxième ils vont à la bibliothèque, les parents en attendant les enfants, ils pourraient aller à la bibliothèque des adultes pour prendre leurs livres, enfin il y aurait un intérêt, et puis on se croise et on voit des têtes connues, parce que quand on habite dans ce quartier, tout la journée on voit des têtes qu'on connaît pas. Donc ça serait intéressant, et pour ça on a besoin de parler de localisation. Juste à propos de la bibliothèque La Fontaine je sais qu'on a eu très peur au mois d'avril dernier quand on a vu passer sur un papier la possibilité que la bibliothèque La Fontaine soit au niveau – 3 dans la cour carrée ; d'abord ça nous paraît étonnant qu'on mette des enfants qui sont en apprentissage de la lecture à lire avec des néons, plutôt qu'à la lumière naturelle qui est quand même plus propice, et deuxièmement la place Carré c'est vraiment l'endroit qui est métropolitain, qui est ouvert et accessible à tout le monde, ça nous paraîtrait plus intéressant que ce soit plus proche de la surface. »

C. Girard : « les pistes circulent, mais on a eu la même réaction sur la proposition que la bibliothèque soit en dessous, pour les mêmes raisons que celles que vous avez évoquées. Donc l'architecte, son équipe, travaillent, réfléchissent. » M. Girard rappelle que les choses sont encore à l'étude, «elles ne sont pas définitives ; Je vous l'ai expliqué en début de réunion et j'ai été très honnête, je ne peux pas vous donner la répartition des lieux, d'abord parce que les choses sont à l'étude, mais cette intervention peut être tout à fait utile pour la réunion du 06 octobre ... il y a des gens qui ne sont pas d'accord là bas ? »

Jodelle Zetlaoui Léger, IUP, Parole des Halles ; non, excusez-moi, continuez, je ferai mon intervention après, je vous poserai une question après... Je ne comprends pas très bien le statut de la réunion actuelle et où en est dans la programmation et à quoi sert la concertation »

C. Girard : « est-ce que tout le monde ne comprend pas le statut de la réunion actuelle ? »

Pierre Grenet : « ah oui, ça c'est clair, c'est incompréhensible ! »

C. Girard : « AH bon... »

Jodelle Zetlaoui Léger : « C'est une façon curieuse d'envisager une programmation concertée »

C. Girard : « bon allez-y, dites qui vous êtes d'abord, et dites moi pourquoi c'est curieux de concerter »

Jodelle Zetlaoui Léger : « non ce n'est pas curieux de concerter, c'est d'afficher une telle réunion comme étant de la concertation et dire qu'on est dans un dispositif participatif. Il me semble que aujourd'hui on aurait aimé avoir certains éléments ; je trouvais très intéressant que vous ayez commencé par les grands objectifs que vous aviez, mais ce qui est un peu dommage, c'est que on n'ait pas une idée de ce sur quoi sont étayés ces objectifs, notamment du point de vue du fonctionnement actuel des différents équipements. Puisqu'on a un certain nombre des responsables qui sont ici, on aurait aimé qu'ils nous disent qu'est-ce qui fonctionne bien, quels sont les problèmes d'usage, est-ce qu'il y a eu des évaluations du fonctionnement de chacun des équipements, qui permettent ensuite de motiver ce que vous raconter, et puis de savoir quelle marge de manœuvre on peut avoir dans votre programmation quantitative, ce sur quoi les groupes d'utilisateurs vont véritablement fonctionner, parce que si là on est dans une programmation qui est en train de se faire autour de sa table où chacun donne des idées à la cantonade, vous les reprenez, vous dites par ailleurs qu'il y a des architectes qui font des études, mais moi je ne comprends plus très bien la cohérence de tout ça. Si on veut véritablement que la programmation soit concertée et participative, il faut qu'on ait une idée de l'état d'avancement de la réflexion sur chacun des équipements, quel sont les problèmes qui se posent, et comment ça justifie ensuite les propositions qui sont faites, c'est vraiment ça que je ne comprends pas. Et dire que des architectes travaillent déjà sur la bibliothèque, il y a des gens qui s'appellent des programmistes, et qui sont là pour prendre en considération les problèmes d'accessibilité qui ont été évoqués etc. avant de faire intervenir des architectes. Alors ces architectes est-ce que ce sont des concepteurs, des programmistes, est-ce que les groupes d'utilisateurs vont avoir à intervenir sur ces programmations, c'est ça que je ne comprends absolument plus. »

C. Girard : « alors, simplement pour comprendre votre intervention, vous représentez qui et vous faites quoi exactement... vous êtes très brillante quand vous intervenez, mais dites moi qui vous représentez »

Jodelle Zetlaoui Léger : « je suis enseignante à l'Institut d'Urbanisme de Paris, et je fais partie du collectif Parole de Halles »

C. Girard : « je vous remercie, c'est quand même intéressant de savoir qui vous représentez »

Jodelle Zetlaoui Léger « et excusez-moi je peux compléter ? »

C. Girard : « mais vous êtes pour intervenir comme ça, vous n'êtes pas contre la méthode de ce que vous faites là ? Là vous êtes en train de faire ce que vous me reprochez »

Jodelle Zetlaoui Léger « non je vous ai dit que je pouvais intervenir à la fin de votre intervention, vous m'avez demandé pourquoi c'était curieux... »

C. Girard : « mais vous voyez que ça peut marcher dans votre sens aussi... vous voyez dans la dialectique je peux être bon comme vous »

Jodelle Zetlaoui Léger « écoutez je connais beaucoup ce genre de procédures que les élus utilisent »

C. Girard : « je connais très bien ce genre de procédures que vous utilisez aussi...je fais beaucoup de réunions publiques »

Jodelle Zetlaoui Léger : « et je sais comment vous les faites »

C. Girard : « alors, M. Leroy... »

Thierry Leroy : « je dis d'un mot que Me Zetlaoui a dit des choses que je crois très raisonnable dans le fond mais, on en a parlé au début de la réunion avant que vous n'arriviez »

Jodelle Zetlaoui Léger : « Mais j'étais là au début de la réunion »

Brouhaha

C. Girard : « je vais prendre les interventions et puis je répondrai ensuite. »

Michèle Collin : « moi je voudrais intervenir sur la démarche générale aussi. Vous nous avez exposé les principaux équipements, les objectifs des équipements, les faire travailler ensemble, enfin bon un certain nombre de choses on comprend bien tout ça, on comprend aussi que vous avez un volontarisme assez fort, vous avez énoncé des idées, j'ai noté ; mixité, accès à la culture, réduction des inégalités, service public etc. Alors bon, première question que je pose c'est où sont les diagnostics de tous ces équipements ? je pense que on manque de diagnostics actuellement, pour savoir ce que sont les fréquentations etc.. Nous avons des équipements qui datent ça c'est pas de la faute de la municipalité actuelle ni de la précédente, qui sont anciens dans leur conception ; je prends l'exemple de l'accès à la culture ; ça me fait passer à Malraux quand on dit accès à la culture, maison de la culture tout ça ; on voit ce que c'est devenu ! Le problème c'est qu'on n'a pas une culture aujourd'hui, c'est qu'on a une population qui a des cultures différentes, on est dans la différenciation des cultures aujourd'hui, parce que Paris est une grande métropole, qu'accueille des étrangers, des deuxième, troisième générations etc. Donc on est dans des cultures différentes. Donc je pense que ces outils anciens que nous avons d'équipements culturels, effectivement il faut savoir où ils en sont, il faut savoir ce qu'on va en faire, et il me semble pour ça qu'il faut, ce qu'a dit Pierre Grenet, repartir des demandes, moi je suis sociologue, repartir des demandes, okay, il y a des méthodes qui ont été préconisées, dans la méthode de concertation qui a été choisie, il y a des ateliers d'usagers qui ont été créés, dont il faut utiliser les ressources, je suis sociologue et je dis aussi qu'il y a des pratiques réelles d'appropriation des Halles, des pratiques culturelles différentes qu'il faut arriver à identifier, pour pouvoir savoir ce qu'on va mettre dans nos institutions, il faut arriver à instituer du nouveau, c'est ça qui est le plus difficile. C'est une question difficile pour nous, ainsi que pour vous je le comprends bien, pour le politique aussi. La seule chose c'est qu'on peut essayer de trouver des méthodes pour l'instant, vous n'allez pas tirer ça de votre chapeau, et nous non plus. Donc les méthodes c'est effectivement les groupes d'usagers, les diagnostics, pour arriver à instituer des choses nouvelles, pour arriver à dégager des potentialités, pour arriver à articuler le local et le métropolitain, qui nous échappe tous un peu, donc on voit bien que il y a sans doute peut être comme il a été dit tout à l'heure des lieux à créer plutôt que des équipements peut être, des espaces à faire naître. Il y a un problème de méthode, regardons ce que nous avons déjà au niveau de la concertation élaboré, et regardons ce qui peut être inventé, il n'y a pas que de la rénovation de ce qui est ancien, je le dis à vous comme je le dis à nous, donnons nous des outils et des méthodes précis par contre, ce qui manque pour l'instant. »

C. Girard : « Me Champetier de Ribes un instant, je vais juste répondre à Madame Bourguinat je n'ai pas pu répondre totalement tout à l'heure. J'espère que nous ne croyez pas ou que vous n'imaginez pas un instant, ou alors vous avez une idée des élus qui moi m'inquiète, que nous travaillons tout seul dans notre coin, que nous serions capables d'ouvrir des conservatoires seuls, des bibliothèques seuls, d'abord on en n'aurait ni le temps, ni la capacité, ni la compétence. Je pense que ça n'ait pas notre mission. Des études de sociologues évidemment ont été faites, sur lesquelles ont travaillé la direction culturelle, les

architectes, il y a tout un travail ancien, long, et fourni qui existe et heureusement. On a besoin de la distance du sociologue, du philosophe etc. M. Grenet, est-ce que je peux parler sans que vous leviez les yeux au ciel ? »

Pierre Grenet : « Vous faites allusion à des études ça fait trois ans qu'on les demande, on ne les connaît pas, si vous les gardez pour vous et votre administration, on ne fait pas de concertation ! »

C. Girard : « L'administration c'est aussi la vôtre, les élus n'ont pas une administration. L'administration est indépendante et souveraine »

Pierre Grenet : « Tout est opaque, depuis le début nous n'avons pas d'informations. »

C. Girard : « Alors, dans cette réunion par exemple est-ce qu'il n'y a pas d'informations ? »

Pierre Grenet : « Non, il n'y a pas d'informations sur le diagnostic, on vous le dit dans toutes les réunions, le diagnostic doit se partager »

C. Girard « Moi ce que je ne comprends pas très bien c'est que nous n'êtes pas très concret, dites moi concrètement ce que vous voulez ; vous faites des discours très brillant, je vous écoute et je suis très admiratif, vous avez beaucoup réfléchi, mais nous ne demandez rien de concret, dites moi concrètement ! Je suis prêt à demander qu'on vous apporte des réponses, mais dites moi concrètement »

Pierre Grenet : « Alors on a fait des notes, on a obtenu dans une charte, qu'il y ait une procédure, comme ça se fait dans beaucoup de pays, et en France ailleurs qu'à Paris, qui me semble totalement arriérée par rapport à ces méthodes ; donc tout ça est complètement inscrit dans des documents, il suffit de les lire ! Alors vous avez des élus, avec vous, des équipes, assez nombreuses, vous avez une administration qui doit être capable de décrypter des écrits qui sont faits par des sociologues, des associations, qui proposent des méthodes très concrètes, avec des groupes d'usagers qui ensuite font des diagnostics et le partagent à travers des ateliers thématiques, et donc il y a un échange sur les équipements. On va pas écouter la litanie de toutes les idées des uns et des autres, moi j'en ai sur les équipements proposés, c'est pas le lieu, parce que on attend d'avoir un diagnostic, et par rapport à ce diagnostic de dire, on peut s'orienter sur telle ou telle chose, il y a des enjeux et des débats qui sont intéressants à ce moment là seulement, sinon ce sont des propositions qu'on pourrait dire tirer du chapeau, des rêves, ou des discussions entre vous. »

C. Girard : « Entre nous, mais on est très nombreux à discuter. Je trouve pas que quand Accomplir intervient ce soit une litanie, moi j'ai de l'intérêt et du respect aussi pour les associations, je crois que c'est la complémentarité de votre pensée élevée, et celle de gens peut être plus concrets, qui peuvent aussi nous éclairer, je ne vois pas pourquoi vous faites une ségrégation de la pensée pure et éloignée et de ceux qui seraient dans le concret et la vie quotidienne, sans faire de populisme, je trouve ça méprisant, et inutile en tout cas pour faire avancer le débat. Est-ce que la direction de l'urbanisme qui est celle qui a en effet la plupart des documents peut nous donner une indication ? Moi j'ai pas les documents, moi personnellement, je ne les ai pas plus que vous, mais je sais qu'ils existent, je sais que les gens travaillent. »

Véronique Fradon, D.U. : « Le mot que je voudrais ajouter c'est simplement pour compléter un petit peu ce qui a été dit tout à l'heure par Thierry Leroy sur les groupes d'usagers, qui je l'espère apporteront effectivement un éclairage complémentaire, et qui vont dans le sens de ce que vous demandez. Donc la démarche, effectivement, c'est pas une enquête sur le terrain, d'interroger un certain nombre d'usagers du site au quotidien, usagers du centre commercial, usagers des transports en commun, riverains, personnes qui travaillent sur le

site, etc. utilisateurs des équipements publics. Et donc à partir d'un questionnaire fait à partir de 500 personnes au minimum, deux fois puisque nous allons travailler sur le thème du jardin, et sur le thème de la programmation, à partir de ce questionnaire aborder certaines pistes de réflexion, et puis donc regrouper un petit groupe d'usagers, et les faire parler plus en profondeur, pour effectivement tirer les enseignements plus poussés que le questionnaire qui étant forcément rapide puisque c'est un lieu où les gens passent, restera plus à la surface. Ca apportera un éclairage complémentaire par rapport à la problématique de la programmation, donc ça ne remet pas en cause notre discussion de ce soir. »

C. Girard : « Alors moi j'aimerais essayer d'être concret quand même ; je vais faire une proposition si je peux, qui concerne aussi bien M. Grenet que la jeune femme de l'IUP qui est intervenue que madame la sociologue, peut être d'organiser des réunions plus petites aussi, avec directement les responsables des établissements, qui ont en effet un certain nombre de données, par exemple pour le Forum des Images il existe des tonnes de documents d'évaluation, que vous pourriez venir consulter évidemment. Il ne s'agit pas de les garder ... [à Jodelle Zetlaoui Léger] non vous n'êtes pas d'accord Madame ? »

Jodelle Zetlaoui Léger : « Non mais je préfère que vous terminiez, et puis je relancerai éventuellement après, par courtoisie »

C. Girard : « Je vous remercie d'être courtoise, ça fait plaisir... bon je vous faire une proposition, pour que vous ayez accès aux documents dont vous semblez, et je respecte cette demande, manquer, je pense qu'une réunion aussi large, en effet, il est impossible de diffuser tous ces documents, pour un certain nombre de raisons pratiques. En revanche, je pense que un certain nombre de responsables d'établissements concernés dans les Halles, sur lesquels vous avez des questions précises à poser, sur les diagnostics, sur les études sociologiques, philosophiques, urbanistiques, je pense qu'en effet une réunion peut être plus fermée, plus étroite serait peut être utile et vous permettrait peut être d'avoir les éléments que vous réclamez depuis si longtemps ; sans ça on n'y arrivera pas »

Thierry Leroy : « je comprends la demande qui vient d'être exprimée de la façon suivante ; nous avons discuté sur les différents équipements et sur la présentation d'ensemble sans avoir disposé à l'avance au fond d'un exposé un peu problématique, le diagnostic c'est aussi la problématique et savoir quelles sont les grandes questions qu'on se pose, celles qui sont déjà résolues et celles qui se posent encore. C'est vrai qu'on n'a pas fait ça pour la réunion d'aujourd'hui et ça manque et c'est de ce manque que je comprends les questions posées là. D'un autre côté votre proposition répond aussi à une demande plus précise, plus ciblée sur chacun des équipements, je suis certain qu'aujourd'hui il y a plein de questions qui n'ont pas été posées, ou des questions qui sont sans réponses, sur chacun des équipements. Et quand vous dites qu'il y a énormément d'études qui ont été faites, moi je pense que vous devez faire allusion à la mémoire de chaque administration qui peut être mise en effet à la disposition de ceux d'entre nous qui sont les plus curieux, donc je pense que les deux choses ne sont pas exclusives l'une de l'autre, qu'il ne faut pas les opposer. Il y a une demande à laquelle on va répondre j'espère mieux pour les réunions suivantes. » 02.02.55

C. Girard : « Ce qui me trouble si vous voulez, c'est que j'entends aussi bien M. Grenet que ces deux jeunes femmes, depuis le début ils demandent ces documents de diagnostic, donc les a-t-on ? Si on les a, donnons les, si on ne les a pas, faisons les ! Moi je suis adjoint à la culture, je n'ai pas le périmètre total sur le fonctionnement etc., mais je veux bien être le facilitateur si vous voulez, c'est pour ça que je crois qu'il ne faut pas opposer la dimension scientifique, je m'appuie tant que je le peux sur la direction des affaires culturelles, mais c'est vrai que la direction de l'urbanisme est le meilleur service pour répondre aux questions que vous vous posez. Moi je suis un peu frustré comme vous, parce que je vois bien où est le nœud. Moi je suis incapable de vous répondre réellement, je ne vais pas faire semblant de savoir où sont les documents je ne les ai pas ; alors je sais que de nombreux documents

existent de nombreuses études ont été faites, pas seulement de mémoires, des documents récents, des sociologues et des urbanistes ont travaillé. Je comprends très bien la demande, mais je suis agacé, parce que je vois bien que malgré la charge de travail collective et individuelle, on demande déjà beaucoup à l'administration individuellement, à un moment donné les informations ne remontent pas, faute de temps et faute de capacité, je ne veux pas vous faire de reproches aux uns et aux autres, je vois bien quelle est la limite de l'exercice. Nous on s'est lancé dans cet exercice voulu par le Maire qui est cette démocratie participative, la plus active et le plus claire possible, il est vrai qu'il faut que nous arrivions, pas seulement à bien parler à nous entendre, mais que ça arrive dans la méthode à quelque chose de plus concret. Mais je ne me sens pas capable aujourd'hui de vous apporter une réponse très concrète.»

Madame Dominique Goy-Blanquet, Conseil de quartier des Halles du 1^{er} arrondissement, aimerait également avoir les documents demandés plusieurs fois. Selon elle, il existe effectivement beaucoup d'équipements publics aux Halles, mais avec une mauvaise visibilité ; « on n'est pas frappé par la richesse de ce qui existe ». Un panneau lumineux qui afficherait chaque jour les événements serait utile. Me Goy-Blanquet trouve dommage que « l'on tourne le dos à l'Eglise Saint Eustache, qui est un lieu chargé d'histoire ». Pour sa part, elle souhaiterait la création d'un « axe musique » qui partirait de l'Eglise Saint-Eustache, passant par le conservatoire jusqu'à une salle dédiée aux pratiques amateurs.

Me Goy-Blanquet pense que le plus difficile est probablement de faire se croiser les gens du quartier et de l'extérieur. Elle dit être « déçue par le projet pour la jeunesse ; il n'y a rien de très excitant dans ce qui est proposé aux jeunes de l'extérieur. »

Elle soumet l'idée de la création d'une école de comédie musicale.

Elle souligne le fait qu'on oppose le commerce et la culture ; « c'est un lieu de marché traditionnel, je ne vois pas ce qu'il y a de honteux, et une école de comédie musicale pourrait ouvrir des débouchés, et éventuellement inviter les commerçants à proposer des équipements de musique, des instruments de musique etc. » « la grande hantise des habitants du quartier c'est les jeunes qui font du bruit, or la musique c'est une manière civilisée de faire du bruit, c'est un instrument universel qui rassemble. »

Elle préconise de réfléchir à tout ce qui permettrait qu'on puisse faire vivre ensemble les jeunes de ce quartier et de l'extérieur.

C. Girard reconnaît que la signalétique pour les équipements publics est pour l'instant défaillante aux Halles. C'est une des priorités de l'équipe SEURA de mieux comprendre les axes pour créer une signalétique harmonieuse dans toutes les Halles ; « ça fait partie du projet ». « Il faudra qu'on puisse se déplacer, se repérer, comprendre les lieux, avec une grande visibilité. »

... ? : souhaite dire quelques mots sur l'indigence des fiches « qu'elle regrette beaucoup » ; « nous avons essayé de les rendre aussi complètes que possible en une page ce qui est évidemment difficile ; si elles paraissent minces nous pouvons les étoffer puisqu'elles sont faites sur la base du diagnostic que vous évoquez. Je ne vous parle pas d'enquête, mais chaque chef d'établissement et la direction ont travaillé sur un diagnostic approfondi. On a créé des conseils de parents dans les conservatoires de façon à ce que les parents s'expriment [...] Pour élaborer ces fiches, ça a été le fruit d'un travail approfondi et d'une connaissance de nos établissements. On connaît la population des établissements, les besoins des usagers, on pourrait faire mieux bien évidemment. [...] Les axes évoqués pour les équipements culturels sont le fruit de ces réflexions et de ces savoirs. C'est vrai qu'on n'a pas travaillé sur qu'est-ce qu'on peut faire de nouveau aux Halles, on a travaillé sur améliorer les établissements. »

C. Girard ; « Moi ce qui m'a un peu agacé tout à l'heure, comme je vous le disais c'est dans ma nature, on pouvait avoir l'impression que l'administration serait faite de gens virtuels. Moi

j'ai découvert l'administration et j'ai été agréablement surpris par rapport aux idées reçues par la qualité d'excellence et la diversité. Il y a beaucoup de gens excellents dans le service public et c'est une majorité. »

Me Perrault (?) explique que le fait de créer une bibliothèque à la fois pour les adultes et la jeunesse paraît être un bon moyen pour développer les relations de voisinage.

M. ... (Adjoint de Me Autain) « Pour le diagnostic les choses sont simples ; il y a déficit criant pour la jeunesse, sur Paris il y a un retard absolument criant. » Il y a selon lui des besoins qu'il faut faire émerger, mais avant tout avoir une réelle politique d'offre publique pour la jeunesse, surtout sur le site des Halles où passent autant de jeunes.

Paule Champetier de Ribes : « Une des missions qui a été donnée à M. Mangin, je la lis c'est très court : « David Mangin disposera d'un programme d'équipements publics, il connaîtra pour chacun d'entre eux sa surface sa situation précise ses contraintes techniques, un argumentaire expliquant en détail les motifs qui ont pu conduire à retenir certaines orientations souhaitées », voilà une des missions qui avait été données à M. Mangin en délibération. En ce qui concerne le conservatoire, les parents ont toujours demandé un auditorim. On se retrouve avec une salle de diffusion de 300 m², ça n'est pas un auditorium, donc qu'est-ce qui a justifié ce changement, est-ce que David Mangin peut nous expliquer. »

Jérôme Massat Bérénice : « le cabinet Bérénice fait partie de l'équipe Mangin SEURA et depuis un moment déjà puisqu'il a participé au marché de définition. Juste une petite précision sur le mot diagnostic, alors c'est vrai qu'on a remis le travail depuis le début de l'année 2006, on a beaucoup travaillé, le diagnostic pour nous il est peut être trop évident, c'est peut être une erreur aussi, tout ce qui est fréquentation, mode de fonctionnement d'équipements, les surfaces et contraintes techniques, on les a peut être trop en tête pour pouvoir assez vite, et pour pouvoir proposer une solution à la ville. En avril 2006, lors de la réunion sur la programmation, on a présenté une série de pistes. Deuxièmement la mission à laquelle vous faites allusion n'est pas terminée, si on propose un programme très vite et très précis, on peut nous reprocher, on l'a fait, d'aller trop vite, et puis après on nous reproche de ne pas aller assez vite. C'est un aléa inhérent effectivement au débat. Après sur le conservatoire, ça fait depuis 2003, et on a travaillé avec l'équipe de David Mangin sur le conservatoire et tous les équipements sur les contraintes du conservatoire, qui fait 1300m² de surface, et nous proposons plus de doublement. » Il affirme que l'équipe peut justifier ses choix. L'hypothèse de l'auditorium, sur laquelle ils ont travaillé notamment avec l'ADAC, n'est pas fixée. «

Serge Ezdra, Association des Parents d'Elèves du Conservatoire : il y a selon lui une ambiguïté : « où me situer dans la concertation et dans la programmation, où me situer dans le débat ? »

Il insiste sur la nécessité d'avoir le tableau des surfaces utilisables pour discuter concrètement. « Est-ce que j'ai encore la possibilité de vous dire ce que je pense de l'orientation générale du projet ? »

En ce qui concerne le conservatoire, Serge Ezdra déclare qu'il n'est pas convaincu « qu'il faille se contenter d'un aménagement en mieux ; j'aimerais qu'on réfléchisse à ce que doit être un conservatoire au 21^e siècle ; pourquoi ne fait-on pas appel à des gens qui travaillent sur des établissements publics ? ».

Il faut selon lui travailler sur le projet « avec un grand P »

C. Girard : « Moi je suis pas choqué par la méthode Mangin Bérénice je la trouve plutôt assez moderne et éclairée et respectueuse et j'ai le sentiment que le cabinet Bérénice, en allant voir le directeur du conservatoire cherche un dialogue et un échange, bon moi je n'ai pas ces documents, mais je ne m'offusque pas, je ne pense pas que ce soit forcément à moi

l'élue d'avoir le détail des choses. Je pense qu'il y a un échange, un enrichissement tout à fait possible. J'ai vraiment eu le sentiment que c'était une équipe ouverte, attentive, qui passe un temps considérable à écouter, je ne suis pas sûr que tous les architectes le fassent. Je pense pas que tous les lieux aient été créés avec de la concertation, peut être tant mieux même des fois, je pense que parfois le consensus et l'échange nous emmènent à des catastrophes, ça arrive. Voilà c'est le bon équilibre pour nous et pour la démocratie participative, donc on espère que la méthode est la bonne, et qu'on puisse la perfectionner, entre proximité et distance il faut arriver à tout concilier. »

Laurence ... (?) explique que pour la rénovation du conservatoire des 13^e et 14^e arrondissements, la Mairie avait élaboré un calendrier précis qui a permis de réunir des groupes de travail de concertation. Des équipes de programmistes qui avaient précisément de l'expérience sur les établissements publics ont travaillé sur le projet. Cela a permis d'élaborer un programme cadre, même si en réalité le projet n'en est qu'au pré-programme. Les questions posées étaient de savoir quels sont les fonctionnements d'un conservatoire moderne, qu'est-ce qu'on peut en attendre ?

Ce pré-programme a été la base de travail de réflexion sur le programme pour le conservatoire du centre.

Jodelle Zetlaoui Léger : « Assez rapidement, ce n'est pas par soif de connaissance scientifique qu'on vous demande tous ces éléments, mais c'est véritablement pour comprendre l'articulation entre des éléments problématiques identifiés, des attentes identifiées et les propositions que vous faites. Par ailleurs il est bien sûr hors de question que chacun d'entre nous aille rencontrer les directeurs en question etc. pour avoir des chiffres sur la fréquentation. Ce qu'on demande c'est un document de quelques pages qui fassent une synthèse sur les grands problèmes, les modalités d'usage aujourd'hui, mais un diagnostic c'est problématiser, les problèmes, les objectifs qu'on vise pour chaque équipement, et que ces documents de quelques pages, et qui peuvent faire part de chiffres, soient mis sur le site Internet, il y a un site qui est prévu pour ça, pour véritablement partager et être dans un début de construction d'un processus participatif. Par ailleurs je suis heureuse d'entendre qu'il y a une réflexion très précieuse sur un projet de vie etc. parce que, j'avais l'impression ces derniers temps que les questions de programme étaient réduites à des questions de surface, et pour l'instant je n'ai pas vu énoncées dans les documents qu'on a pu transmettre des intentions de projet de vie, des intentions d'usages, qui motiveraient les productions chiffrées qui nous sont données, voilà ce n'est pas du tout par soucis d'intellectualisme ou de connaissances scientifiques. »

Régis Clergue Duval, FCPE, précise que les questions posées dans le cadre de la concertation sont jusqu'ici restées sans réponses. Il a le sentiment d'un « saucissonnage » d'une réunion sur l'autre ; « on ne voit pas progresser les choses ». M. Clergue Duval cite un rapport qui relate les enjeux et avancées de la concertation pour la rénovation des Halles (titre ?). Ce rapport relatait un programme ; « ce programme existe-t-il toujours ? L'idée de la maison des services publics existe-t-elle toujours ? Qu'en est-il du pôle des pratiques amateurs ? »

On expose selon lui un catalogue d'activités qui sont effectivement bien placés dans une ligne directrice, mais il manque un lien et une interactivité entre elles ; « il faut raccorder pour qu'on comprenne le film ». Pour l'instant, l'image extérieure du projet et de son avancement est confuse. M. Clergue Duval parle du manque de « synergie » ; il devrait y avoir plus de passerelles. » Il demande si une certaine mutualisation des locaux publics serait possible.

La question de l'inventaire des locaux disponibles, posée la dernière fois, est très importante mais est restée sans réponses.

Le conservatoire est un lieu d'accueil protégé pour les jeunes ; on peut augmenter sa surface pour le rendre plus accessible, plus pédagogique.

M. Clergue Duval souhaite que l'on protège le quartier de la pression en m² du privé, et renvoie à la proposition numéro des propositions d'Accomplir.

C. Girard rappelle que la Mairie de Paris a pris un engagement, celui de ne pas augmenter les impôts locaux. « Si nous réalisons toutes les demandes, la facture serait très élevée. »
« L'exercice d'aujourd'hui était imparfait mais utile. J'ai compris un certain nombre de choses sur lesquelles on pourra progresser, pour qu'on n'entende plus les mêmes discours sur « on n'a toujours pas de réponses pour les questions posées » ». Il affirme le souhait de l'équipe Delanoë de tenir des réunions « comme celles-ci non pas pour la forme, mais le plus possible pour le fond »

Elisabeth Bourguinat explique que les associations ont besoin de savoir comment s'équilibrent les équipements publics par rapport aux m² carrés commerciaux. Elle insiste sur la nécessité de connaître la liste des espaces libres aux Halles.

Elle ne pense pas que lors de la réunion du 06 octobre cet inventaire pourra être fait précisément, mais « il nous le faut très vite pour préparer le cahier des charges ».

David Mangin : « Effectivement on souffre toujours dans ces réunions de l'effet saucissonné des choses, moi j'étais un des premiers à regretter qu'il n'y ait pas assez d'axes transversaux et qu'on a beaucoup découpé les choses, ce qui fait que c'est toujours un peu difficile de montrer l'avancement et les interactions des sujets. Il y a eu quelques remarques sur le fait qu'il manquait des documents qui localisaient les propositions qui ont été faites, je voudrais simplement quand même rappeler, et c'est aussi une façon de répondre à la question de l'inventaire, parce que quand même, avant la réunion j'ai regardé ce qui avait été donné le 6 avril, il y a quand même beaucoup de documents qui ont été donnés le 6 avril, document qui localisent les endroits, les quelques surfaces, parce qu'il ne faut pas se raconter trop d'histoires, les quelques endroits qui sont disponibles ou qui dans un futur, qu'il faut compter dans plusieurs années, sont libérables, mais quand même je vous invite à regarder à nouveau ce document, les pistes de localisation, les pistes de programmation qui recoupent pour 80% de ce qui a été évoqué aujourd'hui, elles sont déjà dans ce que dès le 6 avril on avait évoqué en cohérence avec le projet, et avec un certain nombre d'indications sur lesquelles tout le monde était à peu près d'accord, d'autant plus que c'était des éléments de programme qui avaient déjà été mis à discussion pour l'étude de définition de 2004, donc ça ne sortait pas du chapeau, nous-mêmes nous avons relativement respecté ce programme, beaucoup respecté ce programme puisque nous étions effectivement la seule équipe qui avait localisé ces demandes. Alors maintenant il y a de nouvelles choses, comme les bibliothèques, donc on va remodeler un document, plus un certain nombre de suggestions qui sont intéressantes, qu'on peut essayer de fédérer, d'autres qui effectivement vont poser des problèmes.

En ce qui concerne l'inventaire, probablement vous mettez un sens plus large au mot inventaire c'est-à-dire aussi le diagnostic sur la fréquentation et le diagnostic des équipements. Alors il se trouve que Jérôme Massat l'a fait pour Bérénice en rencontrant les gens, tout n'a pas été diffusé, la diffusion ne dépend pas uniquement de notre volonté et je pense que ce ne serait pas inutile que les problèmes soient plus explicités que des fiches effectivement très abruptes.

Je pense qu'effectivement, j'ai entendu des choses tout à fait intéressantes, par exemple que doit-on dire sur le problème du conservatoire, je pense que il faudrait améliorer le programme du conservatoire, il n'y a aucun problème là dessus, et nous on est prêt, et Bérénice aussi, à faire des rencontres avec les directions, les élèves, les gens qui connaissent le conservatoire pour actionner ce programme, voire pour le booster, voir pour l'améliorer s'il le faut. Sachant quand même que là on est dans la fourchette de pouvoir sortir un cahier des charges dans une épure relativement définir puisque la fourchette qui a été annoncée de 10 à 15 000 m², en tout cas pour la seule question du Carreau.

Dernier point qui n'a jamais effectivement été résolu, c'est plutôt difficile, chaque fois que j'ai entendu des gens qui connaissent bien le quartier comme M. Le Garrec, pour répondre à la question de Me Bourguinat c'est-à-dire où trouver d'autres sites dans le quartier, il y a

manifestement, bon ça c'est relativement en dehors de nos compétences puisque nous on s'occupe du site, du périmètre d'intervention, il est relativement ciblé.

Un dernier point, tout n'est pas possible parce que les surfaces sont limitées, on ne peut pas avoir les objectifs urbanistiques qu'on se donne, avec un certain nombre d'enveloppes de surfaces qu'on se donne, je pense qu'effectivement il faut aller assez vite à un exposé de la balance commerce utile et au projet équipement. Je rappelle quand même que ce qui a été dit par M. Girard au départ, on doit être quand même extrêmement soucieux, que quand on viendra dans 7, 8, 10 ans voir ce Carreau, ce soit une machine qui fonctionne. Alors c'est très difficile de se projeter, mais je pense quand même que dès le départ, le filtre que les choses puissent être animées, être, et être ouvertes le soir, c'est quand même vu l'enjeu, vu le lieu, vu le coup même de l'opération, c'est quand même très important pour les arbitrages finaux, c'est des choses qui ont été quand même largement évoquées depuis le début et réaffirmées régulièrement par le Maire ou par les différentes personnes qui s'intéressent au dossier. »

EPPPUR
Camille Gardesse, Pierre Dimeglio